

La revalorisation de la voie professionnelle : Vers de nouvelles formes de transmission intergénérationnelle entre enseignants et élèves.

Patrice Hauchard
phauchard@albertdemun.net

Les élèves, les enseignants et les chefs d'établissements des lycées professionnels ont subi pendant de nombreuses années un désintérêt et une dévalorisation difficilement surmontable par méconnaissance. Ce champ des pratiques est devenu pour moi un champ de recherche (J.M. Barbier , 2018), c'est à partir des entretiens menés auprès des chefs d'établissement puis de jeunes qui exposent leur parcours de réussite que nous découvrons comment peut se transformer le lycée professionnel à partir de la rentrée scolaire de septembre 2018. Une question a servi de supports à ces entretiens : Existe-t-il des méthodes pédagogiques spécifiques mises en œuvre par les enseignants qui permettent de telles réussites alors même que ces élèves étaient voués à l'échec au collège dans les filières générales ? L'analyse des entretiens s'est donnée pour objectif d'identifier les styles d'enseignement valorisés par des hommes et des femmes qui accompagnent des plus jeunes qu'eux sur une voie professionnelle qu'ils ont eux-mêmes empruntée quelques années auparavant. C'est d'abord grâce aux témoignages de 10 responsables d'établissements de différentes régions de France que nous identifierons les enjeux qu'ils considèrent comme majeurs pour une réhabilitation de la voie professionnelle et les réponses qu'ils souhaitent mettre en œuvre auprès des élèves. En donnant dans un second temps la parole à 11 jeunes sortis du lycée professionnel nous aurons l'occasion de retracer leur parcours et d'identifier les leviers motivationnels qui ont permis leur réussite. C'est dans un troisième temps que nous élaborerons une stratégie hypothétique pouvant favoriser la revalorisation de la voie professionnelle : celle qui accompagne l'émergence d'un nouveau genre de formation professionnelle des enseignants qui devient adapté aux enjeux économiques et aux besoins spécifiques des élèves.

Les chefs d'établissements, des médiateurs qui anticipent et assument les mutations annoncées des lycées professionnels

L'enseignement professionnel et technique des jeunes s'adapte sans cesse aux évolutions des métiers. C'est un espace où des logiques culturelles se transforment en logiques de formation adaptées à des logiques professionnelles. Nous avons choisi les métiers de la mode et de

l'hôtellerie qui correspondent à des secteurs de formation dans le lycée que nous dirigeons et qui correspondent à des besoins fondamentaux universels en mutation permanente. Un premier travail nous a conduits à faire le point avec les proviseurs d'une dizaine d'établissements publics et privés sous contrat d'association qui s'investissent dans la rénovation des moyens d'accès aux voies professionnelles offerts aux jeunes générations. Ces établissements s'adressent à des jeunes issus de familles de toutes les catégories socio-professionnelles. Initialement, nous souhaitions nous intéresser directement à la formation des enseignants de l'enseignement technique et professionnel, leur origine, leur parcours professionnel, leur formation initiale, leur formation continue, la pédagogie qu'ils mettent en place. Cependant, avant de rencontrer plusieurs enseignants, nous avons fait le choix d'interroger les chefs d'établissement ayant pour mission majeure de favoriser au sein d'un établissement l'optimisation des compétences professionnelles des enseignants.

Une première tendance exprimée par les chefs d'établissement est la nécessité pour eux de faciliter des passerelles entre le monde économique et les enceintes scolaires et de développer des formations en alternance. Par ailleurs l'ensemble des chefs d'établissements considère que la motivation des jeunes émerge dès lors où ceux-ci peuvent « apprendre en faisant » et ressentir en eux la passion pour un métier au sein duquel ils aspirent à exercer, à créer, à réaliser, à avoir ce contact avec la profession et être sur le terrain. Par ailleurs, les regards croisés entre les élèves et les enseignants sont déterminants pour qu'une passion partagée puisse donner du sens à une vocation professionnelle, à l'esprit d'entreprise et au sentiment de s'épanouir. Le regard bienveillant des générations les plus âgées sur les générations les plus jeunes reste la source de ce qui va accompagner l'expression de la motivation d'un élève.

La notion de motivation chez les jeunes reste donc un élément central. Elle prend de multiples formes parce qu'une dynamique motivationnelle dépasse de loin le cadre scolaire. « Est-il plus important de réussir dans la vie ou de réussir sa vie ? ». Face à cette question, nous retiendrons la définition (Vincent Acker, Christophe Inzirillo et Bruno Lefebvre, 2000, p. 39) « Motiver son enfant consisterait à aider son enfant à satisfaire correctement ses besoins, agir selon ses valeurs, à exprimer ses croyances, ces opinions et ses désirs, et soutenir des comportements que notre enfant désire adopter.(...) Et la motivation serait alors considérée comme une force qui pousse les individus à satisfaire leurs besoins, leurs désirs, leurs pulsions et qui détermine un comportement conforme à leur valeur visant à réduire un état de tension.» Il semble que les chefs d'établissements que nous avons rencontrés sont conscients des rôles essentiels que jouent les enseignants sur la voie professionnelle qu'empruntent les jeunes générations.

Par ailleurs, une autre dynamique qui semble déterminant pour les chefs d'établissements que nous avons interrogés c'est bien les relations qui s'instaurent entre les élèves et leurs parents, souvent distants de la formation de leurs enfants dans les voies professionnelles que ceux-ci empruntent avec le sentiment d'être seuls au monde. Difficile dès lors de motiver les élèves lorsque les parents restent distants du milieu scolaire, n'osent pas s'y impliquer, ou encore pire, en sont hostiles. La mission de l'ensemble des équipes dans ces établissements est primordiale pour que ces jeunes découvrent enfin le sentiment d'exister dans une ambiance bienveillante. La rencontre avec des professionnels qui ont réussi est à ce stade déterminante. L'implication des équipes pédagogiques, des chefs de travaux et des chefs d'établissement reste le moteur de ce qui nourrit une relation éducative majorante. « Les chefs d'établissement sont aujourd'hui chargé d'organiser un ensemble de dispositif qui incarne précisément cette pédagogie de la motivation et de l'encouragement et pour lesquels ils doivent susciter l'engagement des enseignants » (A. Barrère, 2006, p. 108). C'est dans cette perspective que les projets sont au cœur de la pédagogie des équipes. Les progressions se font en fonction des projets définis par l'ensemble de l'équipe et les notions qui sont abordées par les enseignants se développent au fur et à mesure du déploiement des projets. Les chefs d'établissement décrivent cette pédagogie comme centrale dans les outils pour que les jeunes retrouvent une dynamique positive dans leur formation. Les méthodes déployées dans les lycées professionnels sont mise en place en réponse à ce que les jeunes vivent avant d'entrer dans l'enseignement professionnel, pendant et après. C'est ce que nous allons découvrir dans leurs témoignages.

Lorsque l'élève inadapté devient le professionnel reconnu de demain

Nous avons interviewé plus d'une dizaine de jeunes sortis du lycée professionnel et maintenant bien engagés dans leur vie d'adulte au sein d'une entreprise. Les expériences sont différentes mais il existe de nombreux points de convergences entre les témoignages. Camille et Marie Audrey illustrent bien cela quand elles retracent leur parcours.

Camille : stigmatisée scolairement hier, reconnue professionnellement aujourd'hui.

Lorsque Camille commence sa scolarité dans le secondaire, elle fait une première seconde générale avec des résultats qui semblent inadaptés aux normes de l'excellence scolaire. Tout le monde s'accorde à dire dans son entourage (enseignants et parents) qu'il faut qu'elle redouble. Ce qu'elle fait et qui la conduit à vivre un second échec. Elle se rend compte alors qu'elle sature

et ne peut pas réussir dans ces conditions : *« j'emmagasinais des savoirs dont je ne comprenais pas l'utilité, je suis arrivée à un point où vraiment plus rien ne rentrait dans ma tête »*. Elle décide de se consacrer à ce qu'elle a toujours voulu faire au travers d'un Brevet d'Enseignement Professionnel (BEP) Métiers de la mode et industrie connexe. Elle découvre ainsi la couture et les métiers de la mode : *« Je fabriquais des choses avec mes mains quand on me redemandait de passer aux maths ou à la physique etc. j'avais l'esprit beaucoup plus libre et je le faisais vraiment avec plaisir, chose qui me manquait quand j'étais en 2^{nde} générale »*. Cette révélation lui redonne goût aux études au moment où elle découvre que tout est possible : Brevet de Technicien (BT) Vêtement Mesure et Création, puis Brevet de Technicien (BTS) Industrie des Matériaux souples sont deux symboles d'une évaluation qui salue ses compétences. Ce type de formation lui permet aussi de découvrir un monde professionnel qu'elle ressent comme authentique : *« j'ai travaillé dans le sous-vêtement pour femme... pour une marque française, haut de gamme où là je personnalisais les sous-vêtements, j'ai fait aussi un peu de boutique, de conseils etc...et j'ai fait également, j'ai fait du costume au Club Med, pour les spectacles, les spectacles qu'ils font en saisons, j'ai fait également du costume à Disney »*. Le développement de compétences incarnées et la mise en situation avec les responsabilités qui en découlent facilitent chez Camille une reprise de confiance et l'envie de poursuivre sa formation initiale. Comme elle l'a exprimé, Camille comprend maintenant la nécessité de l'enseignement général, des matières scientifiques, des matières littéraires, de la maîtrise du français.

Cette compréhension permet à Camille d'envisager une poursuite d'étude dans l'enseignement supérieur professionnel. La culture générale est présente dans cette formation aux côtés des enseignements professionnels et cette coprésence, Camille l'accepte : *« Ca a été difficile parce qu'il a fallu que je me réadapte, à une éducation, à un temps de travail qui n'est vraiment pas du tout le même, puisqu'on passait de 8 heures sur une chaise 5 jours par semaine à des cours beaucoup plus manuels, et moi c'est ce qui m'a permis de me libérer l'esprit des matières générales »*. Alors, un autre aspect de ce style d'enseignement émerge : il s'agit de l'entraide entre les étudiants. *« quand je suis en BTS, moi qui venait de BT, y a des gens qui venaient de général, un peu comme les élèves que j'ai eu après, et effectivement moi j'étais en terme de couture j'étais beaucoup plus en avance, alors qu'en terme général j'étais beaucoup plus en retard que les autres, alors y a eu de l'aide des professeurs, mais aussi beaucoup d'entraide entre nous, c'est-à-dire que moi j'aidais des élèves qui étaient dans ma classe, qui restaient ½ heure de plus le soir pour m'expliquer un exercice de math, ou de physique, et moi je leur rendais la pareille quand il fallait leur expliquer quelque chose sur la couture »*

La diversité des parcours de formation et des origines des élèves favorise ces échanges de

bonnes pratiques entre les élèves dans le contexte de l'enseignement professionnel et technologique. Elle dépasse ce que les enseignants peuvent mettre en place. Les jeunes se'ntraident de façon très spontanée. Ils savent bien qu'il faut s'aider pour surmonter les difficultés sans aucune prétention ou jugement . Si tous les jeunes suivent le même cursus, ils rencontrent les mêmes difficultés en même temps alors que s'ils ont suivi des cursus différents, ces pratiques d'entraide peuvent se développer naturellement. Ils ont tous une volonté affirmée de réussir et ils comprennent que l'entraide permettra à chacun de progresser. Ils partagent la même volonté de réussir individuellement alors que collectivement ils développent de processus d'entraide où l'apport de chacun aide les autres à progresser là où ils ont des faiblesses.

La présence des adultes joue également un rôle important dans la réussite des jeunes. Camille le reconnaît elle-même lorsqu'elle dit que les professeurs l'ont aidée à progresser. Dans les matières professionnelles les enseignants sont issus de la profession et ont suivi des cursus de formation très variés. Ils connaissent les difficultés de l'apprentissage pour les avoir vécues eux-mêmes et se reconnaissent quand les étudiants peinent. Ils sont passés par ces phénomènes de formation où l'autoformation et l'apprentissage traditionnel se sont succédés et quelquefois télescopés. Ils ont connu également des passages dans l'entreprise où il a fallu mettre en œuvre des stratégies complexes pour surmonter les difficultés et aboutir au résultat pour atteindre les objectifs fixés. Ils ont appris dans le milieu professionnel à accepter les contraintes qui obligent à trouver par soi-même les solutions et à développer seul des compétences vicariantes.

Camille nous révèle enfin un autre aspect qu'elle a éprouvé au sein de l'enseignement professionnel : *« il faut arrêter de dire que les matières générales c'est pour les meilleurs, et les matières techniques c'est pour les moins bons, c'est pas vrai du tout, on a tous un caractère différent, on est tous. on a tous une façon d'apprendre différente, y a des gens qui retiennent en écrivant, y a des gens qui retiennent en, juste en lisant, y a des gens qui retiennent en faisant, moi je fais partie de ces gens qu'ont besoin de faire avec mes mains, et c'est comme ça que j'apprends et c'était parfaitement adapté pour moi, je pense pas avoir perdu deux années d'études et je pense qui m'a fallu ces deux année-là pour trouver ma voie et pour être objective sur ce que moi j'étais capable et ce que j'avais envie de faire »*. Camille reconnaît que chacun a sa propre façon d'apprendre et il est nécessaire que les méthodes pédagogiques soient adaptées à chacun. Camille met également en évidence la nécessité de promouvoir l'égalité entre les matières générales et les matières professionnelles. Elle a souffert de la mise en avant des matières dites « intellectuelles » au détriment des matières dites « manuelles ». Ainsi, on découvre en retraçant le parcours de Camille que les compétences intellectuelles ont une place

privilegiée à prendre dans un cursus professionnel. Pour Camille, l'enseignement professionnel ne peut donc plus se résumer à l'acquisition d'un geste professionnel utile dans le monde économique pour avoir un emploi ensuite mais contribue parfaitement à la poursuite des acquisitions fondamentales dans les matières générales.

La fait de travailler maintenant pour des grandes enseignes permet à Camille de s'épanouir pleinement : *« pour moi c'est un petit peu un accomplissement, et puis c'est, c'est un rêve, c'est un rêve de jeunesse, de pouvoir dire aujourd'hui autour de soi, et même de se dire à soi, qu'on travaille pour des marques comme ça, c'est exceptionnel, et puis on le ressent vraiment dans le travail que c'est des marques qui demandent beaucoup de, beaucoup d'intention, beaucoup de patience, etc., c'est pas, c'est pas qu'une légende, c'est vraiment très agréable de travailler dans des ateliers comme ça, y a de dames qui ont 30, 40, voire 50 ans de métiers, qui sont même à la retraite, qui reviennent travailler pour les, les défilés, et ces personnes-là, c'est des personnes qui vous apprennent une chose à la minute, quoi quasiment, c'est des journées qui sont remplies, qui sont, intéressantes, et ont grandi tous les jours, et j'ai aujourd'hui 30 ans, j'ai l'impression que j'ai encore tellement de choses à apprendre dans ce métier, et heu voilà c'est pas qu'un nom, c'est pas qu'une réputation, c'est, c'est réellement une passion, et un savoir-faire de tous les jours. »*

Ainsi, à partir de plusieurs évaluations qui ont mis ses déficiences au grand jour, Camille a su faire preuve de résilience pour rebondir au sein de nouvelles logiques de formation à finalités professionnelles qui lui permettent aujourd'hui d'être reconnue à travers ses compétences professionnelles.

Marie-Audrey : Ancrer sa vie professionnelle au cœur d'une histoire personnelle

Elle est maintenant chef d'entreprise et fière de l'être, Marie-Audrey ! Elle se présente comme « créatrice de valeurs », et a ouvert une galerie d'art qu'elle se plait à faire grandir. Mais avant d'en arriver là et grâce à son dynamisme et à sa joie de vivre, elle a traversé des périodes bien difficiles et son orientation n'a pas toujours été aisée. Elle a accepté il y a quelques années de lancer l'association des anciens élèves dans un lycée professionnel parisien pour accompagner tous les jeunes qui passent par le chemin de l'enseignement professionnel, mais surtout pour dynamiser leur parcours et leur transmettre une partie des valeurs qu'elle pense être à associer à un engagement vocationnel authentique.

Marie-Audrey situe le moment de son basculement professionnel lorsqu'elle s'inscrit dans une formation technologique qui va lui permettre de reprendre confiance en elle : *« ça m'a permis*

de retrouver confiance en moi, et j'en suis sûre aujourd'hui, c'est le lycée qui m'a appris à me connaître, et y a beaucoup aussi, les, les profs, la pédagogie des profs, qui permettent d'être à l'écoute et de dire ce qui est bon pour nous..... ». Derrière son apparence solide et dynamique Marie-Audrey nous rappelle qu'elle a eu besoin à tout moment de prendre de l'assurance en ayant confiance en elle grâce aux regards des autres. Le meilleur moyen pour prendre de l'assurance a été pour elle de s'appuyer sur ses points forts, reconnus par les enseignants afin d'améliorer des fragilités cognitives et émotionnelles qui pouvaient l'empêcher de s'évaluer de façons positives. Elle se souvient de ce que lui disaient des enseignants au cours de sa formation : *« ils savaient nous dire tu es fort dans cette matière là et par contre il faut que tu t'améliores dans telle autre, appui- toi sur ce que tu sais faire ».* Marie-Audrey en suivant ensuite une filière professionnelle supérieure la conduisant au-delà d'un brevet de technicien supérieur va vivre une naissance et une reconnaissance professionnelles. Elle a ainsi découvert au travers de cette formation supérieure ses capacités et ses compétences en particulier dans les domaines commerciaux : *« et, je suis partie 6 mois en Angleterre, et puis je me suis dit bon ben alors très bien 6 mois, je sais apprendre, j'ai appris l'anglais, je reviens à l'école et pourquoi pas, combiner finalement mon parcours BTS Commercial, et apprendre de l'art culturel ».*

Et c'est ainsi, qu'au cours de sa formation, elle est entrée dans une galerie d'art pour un patron et qu'ensuite elle est devenue son propre patron. Pour arriver à ce statut, il lui a fallu développer, à côté de ses compétences commerciales dont elle était particulièrement fière, des compétences dans le domaine de l'art culturel. C'est dans l'acquisition d'une pluri-compétences recouvrant plusieurs champs professionnels que Marie-Audrey a réussi à se construire des chapitres de vie professionnelle balisée par le plaisir de faire, le plaisir d'être et le plaisir de se sentir à sa place. *« J'ai tout appris en faisant ! »* Marie Audrey le répète plusieurs fois dans son entretien. Comme si pour elle, c'est quelque chose de fondamental. Lorsqu'on entend quelqu'un qui annonce qu'il a tout appris en faisant l'on pense tout de suite qu'il est autodidacte. En réalité il s'agit de tout autre chose : les styles de formation développés dans l'enseignement technique et professionnel et vécus par Marie-Audrey, s'inscrivent totalement dans une démarche, où le faire et le dire, l'expliquer et le comprendre se conjuguent de façons harmonieuses. C'est dans ce contexte que Marie-Audrey a pu vivre et ressentir la naissance et le développement d'un projet professionnel, depuis sa conception jusqu'à son évaluation. Marie-Audrey a ainsi pleinement assumée un engagement responsable dans sa formation en lien avec des enseignants qui ont eux-mêmes assumés les leurs, à savoir accompagner les jeunes sur le chemin de leur vocation professionnelle.

Marie-Audrey témoigne de sa reconnaissance à ces enseignants et ces professionnels qui ont accepté de lui confier ses premières missions professionnelles. Pour elle, il ne s'agissait pas seulement d'apprendre à faire un simple geste professionnel ; il s'agissait de lui permettre d'apprendre en prenant une responsabilité. C'est bien ce qu'a voulu dire Marie Audrey quand elle a dit : « *J'ai tout appris en faisant* ». Il y a donc de sa part une grande reconnaissance à ceux qui lui ont fait confiance : les enseignants quand elle était en formation et les adultes qu'elle a rencontrés dans son expérience à l'étranger. Si Marie-Audrey a eu l'idée de devenir son propre patron c'est parce que, dans la première galerie, un patron lui a fait entièrement confiance. Marie-Audrey dans son entretien aborde la question de la confiance dès les premiers contacts avec les enseignants de la formation professionnelle. Mais on peut observer que toute la construction de son parcours repose aussi sur la « connaissance de soi » et la « confiance en soi ». C'est certainement cela qui lui a donné l'occasion d'entretenir une persévérance et une passion qui mobilise conjointement des compétences cognitives, émotionnelles et relationnelles au service d'une vocation professionnelle reconnue par ses pairs.

Un grand nombre d'enseignants des matières professionnelles dans les lycées professionnels sont issus d'un parcours que beaucoup ont qualifié d'atypique. Les jeunes que nous rencontrons dans les lycées professionnels ont le sentiment de vivre quelque chose d'exotique par rapport à ce que vivent leurs camarades dans les filières classiques générales. Certains jeunes après avoir connu bien des péripéties dans leur orientation se tournent vers l'enseignement professionnel. Dans celui-ci, l'expérience exotique des enseignants opère un rapprochement avec les élèves. C'est un peu comme si, il était indispensable d'avoir vécu l'expérience du rejet des filières générales et de la recherche par tâtonnements de sa propre vocation professionnelle, pour être un bon enseignant auprès de ces jeunes adolescents en situation si délicate.

Petit à petit les jeunes découvrent l'exotisme comme le définit Victor Segalen dans son essai sur l'exotisme : « L'exotisme n'est autre que la notion du différent ; la perception du divers ; la connaissance de quelque chose qui n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme qui n'est que le pouvoir de concevoir autre » (Segalen, 2014, p.41). Ils découvrent alors même qu'ils n'y étaient pas préparés que la notion d'exotisme existe partout dans le monde et qu'ils en font eux même l'objet. L'exotisme est présent dans tout l'espace et le temps qui nous entoure. Alors pourquoi ne pas le reconnaître, pourquoi ne pas mettre au cœur de nos pédagogies « le divers » ? Ces témoignages nous ont permis d'illustrer ce que vivent les jeunes et d'en prendre conscience ; nous allons maintenant nous tourner vers ceux qui leur permettent de surmonter l'exotisme en une force de construction de leur vocation professionnelle : les enseignants. C'est par eux que peut se transformer la voie professionnelle. Mais comment y parvenir ?

Le renouveau du lycée professionnel : vers l'émergence d'une formation professionnelle des enseignants adaptée aux enjeux économiques et aux besoins spécifiques des élèves

« A l'heure où l'on affirme la nécessité de valoriser la voie professionnelle, il est pour le moins paradoxal de constater que le renforcement de la massification scolaire, avec le développement des filières, un peu plus les lycées professionnels dans leur statut « d'auxiliaires de défaillance » de l'école, sorte de « roue de secours » pour des élèves « inadaptés » à la voie générale. Ce processus de relégation a débuté depuis près d'un demi-siècle, au moment où la massification va concerner l'enseignement secondaire. » (A. Jellal, 2017, p.13). Cinquante ans de dévalorisation et on assiste depuis peu à un appel récurrent à la valorisation de cet enseignement auquel les chercheurs répondent.

Une revalorisation de la voie professionnelle émerge dans le système scolaire depuis la rentrée scolaire de septembre 2018 : Un rapport a été dirigé conjointement par Céline Calvez et Régis Marcon respectivement députée de l'Assemblée Nationale et Chef trois étoiles. Le rapport a été remis à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le 22 Février 2018.

Le rapport a pour objectifs d'étudier : la connaissance et l'attractivité des filières professionnelles et de leurs débouchés, l'amélioration de l'alternance, la promotion de l'entrepreneuriat, la diversification des parcours professionnels et le développement de nouvelles compétences dans les filières professionnelles.

Pour répondre à ces objectifs, neuf leviers ont été proposés, traitant principalement :

- Une orientation choisie, au service d'un parcours de formation personnalisée
- Des parcours adaptés, progressifs et sécurisés pour tous les élèves
- La double finalité de l'enseignement professionnel assumée et confortée
- L'alternance repensée
- Une construction plus souple des diplômes
- Des campus des métiers et des qualifications pour fédérer les énergies
- Ressources humaines ; des compétences adaptées et reconnues
- Une construction plus souple des diplômes
- L'ouverture européenne et internationale de la voie professionnelle développée

Le décroisement de l'enseignement professionnel - par le parcours mais aussi le réseau. Un suivi plus prononcé de la part de l'établissement, mais aussi de l'entreprise, des élèves professionnels. Une communication plus claire sur les débouchés et études des filières

professionnelles. Développer de nouvelles compétences relatives au monde du travail ou à la personne.

Parmi toutes les pistes de travail développées dans ce rapport, celle de la formation des enseignants est centrale. Les phénomènes d'inadaptation scolaire au sein des lycées professionnels témoignent de la difficulté des élèves à trouver un terrain d'expression de leurs compétences psychologiques et culturelles. L'étiquette « d'inadapté scolaire » témoigne d'un moment critique où le choix vocationnel chaotique d'un élève questionne les lycées professionnels sur leurs compétences à accompagner un élève autour d'une conjugaison harmonieuse entre l'acquisition de connaissances scolaires et l'inclusion de compétences professionnelles. Il semble ainsi qu'il est de la responsabilité d'un lycée professionnel de concevoir et d'accepter les missions des enseignants autour de deux styles de compétences :

- Un style de compétences où il s'agit de doter un élève de savoir-faire adapté aux dimensions réelles de métiers en constantes évolutions.
- Un style de compétences où il s'agit de doter un élève de savoir-être adapté à des exigences culturelles et à une vocation professionnelle en construction.

Ainsi, l'inclusion des enseignants en reconversion professionnelle « entrants dans le métier » devient une priorité à valoriser au sein des lycées professionnels. Cette priorité prend son sens lorsque les compétences culturelles et professionnelles acquises par ces enseignants en dehors des enceintes scolaires deviennent effectivement reconnues au sein des lycées professionnels. Ceux-ci deviennent alors des espaces culturels où une double reconnaissance se mutualise :

- Reconnaissance de la plus-value entrepreneuriale des nouveaux enseignants.
- Reconnaissance de l'émergence critique d'une vocation professionnelle chez des adolescents provisoirement inadaptés aux exigences culturelles d'un lycée professionnel.

La prise en compte de cette double reconnaissance peut servir de piliers à la mise en place d'une démarche qualitative et compréhensive de formation qui se met au service de la professionnalité des néo-enseignants, au sein des lycées professionnels. Ainsi, trois questionnements peuvent alors s'exprimer :

- 1. Existe-t-il des styles de formation et d'enseignement particuliers à valoriser dans l'enseignement technique et professionnel ?
- 2. De quelles façons les néo-enseignants en reconversion professionnelle mettent en place des situations de formation originales auprès des jeunes, dans le but de développer chez eux des compétences adaptées à l'émergence de leur engagement vocationnel ?

- 3. De quelles façons les motivations intrinsèques et extrinsèques des adolescents sont-elles sollicitées par les enseignants, surtout lorsque ceux-ci ont l'impression de subir leurs orientations scolaires et de ne pas ressentir encore les dynamiques vocationnelles qui sont à l'œuvre lors de leur passage de l'adolescence vers l'âge adulte ?

La voie professionnelle offre aux jeunes générations un parcours qui peut être d'excellence dès lors où celles-ci entourés d'acteurs qui font un travail pédagogique pour développer leurs talents.

Le travail de recherche engagé par un chef d'établissement en exercice dans une période où l'enseignement professionnel est revisité pour être revalorisé, met en évidence l'interaction entre la recherche et la pratique qui crée la transformation d'un système culturel et de ses acteurs. Il nous faut pour cela construire des outils significatifs et originaux pour identifier les dynamiques de changement en cours comme nous le suggère Jean Marie Barbier puisque le champ de recherche se trouve en mutation. Le lycée professionnel qui accueille aujourd'hui des jeunes dévalorisés ne peut que se transformer pour accueillir des jeunes générations volontaires pour s'orienter de façons harmonieuses dans une voie professionnelle. Les transformations auxquelles nous assisterons nous conduiront certainement à remettre en cause les notions habituelles de causalité au profit de la notion de corrélation dans le but de faire évoluer les méthodes pédagogiques pour maintenir l'excellence du développement des talents des jeunes générations qui empruntent une voie professionnelle..

Bibliographie

- Acker, V. Inzirillo, C. & Lefebvre, B. (2000). *Ados, comment on les motive*, Paris : Marabout.
- Jellab, A. (2007). *Enseigner et étudier en lycée Professionnel aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan.
- Barbier, J-M. (2018) <https://Theconversation.com> transformer les champs de pratique en champs de recherche 106400.
- Barbier, J-M. (2015) . *Savoirs théoriques et Savoirs pratiques*, Paris : Presse Universitaire de France.
- Barrère, A. (2006). *Sociologie des chefs d'établissement*, Paris : Presse Universitaire de France
- Blanquer, J-M. (2018). *Transformer le lycée professionnel, former les talents au besoins de demain*, Paris : Ministère de l'Education Nationale.
- François, J-P., (2013). *Reconstruire l'alliance avec l'école, l'affaire de tous*, Paris : ERES
- Éducation et société.

Hauchard, P. & Lecocq, G. & Mutuale, A. (2018). *Lorsque l'élève inadapté d'hier devient un professionnel reconnu aujourd'hui ! De quelques paradoxes de l'évaluation du manque dans les lycées professionnels*. L'évaluation en éducation et en formation face aux transformations des sociétés contemporaines, Actes Colloque de l'ADMEE EUROPE, p. 265-277. Esch-sur-alzette, Luxembourg.

Mutuale, A. & Weigand, G. (2011). *Les grandes figures de la pédagogie*, Paris : Editions Pétra.

Rollin, F. (1992). *Chef d'établissement : des métiers, une passion*, Lyon : Chronique Sociale

Segalen, V. (2007). *Essai sur l'exotisme*, Paris : Le Livre de Poche.